

Dossier documentaire 1

Consigne : à l'aide des documents, réalisez un texte en quatre paragraphes qui présente et explique la situation de Sarajevo de 1992 à 1995.

-1^{ère} étape : récoltez les informations dans votre dossier documentaire (**ne pas rédiger**)

-2^e étape : mise en commun des informations pour rédiger les paragraphes.

Rappels sur le contexte :

Texte d'historien :

« La Yougoslavie est d'abord née en 1918 du démembrement de l'Empire austro-hongrois à partir de la réunion des Slaves du Sud (Serbes, Croates, Slovènes, Macédoniens, Monténégrins et « Musulmans » de Bosnie), ainsi que de deux minorités non slaves-principalement des Hongrois et les Albanais du Kosovo. Ce premier ensemble s'effondre en 1941 avec l'agression hitlérienne. En 1945, Tito¹ réussit à nouveau rassembler ces peuples dans un même Etat fédéral, au prix d'une répression politique de masse. [...] Dès lors que l'on a commencé à parler de liberté, après la mort de Tito, le 4 mai 1980, les revendications se sont dirigées contre le fédéralisme qui muselait ces entités nationales. En 1990, lors des élections libres, revendiquer la démocratie, cela signifiait voter pour un parti national, conçu sur une base ethnique, celui supposé défendre la mieux son propre groupe.

Jacques Sémelin, historien, « Pourquoi les Yougoslaves se sont entretués », entretien au magazine *L'Histoire*, n° 311, juillet-août 2006.

1. Josip Broz Tito (1892-1980) fut le dirigeant communiste de la Yougoslavie de 1945 à sa mort.

Ressources en ligne :

<http://fresques.ina.fr/jalons/liste/recherche/yougoslavie/s#sort/-pertinence-/direction/DESC/page/1/size/10> : archives documentaires

Chronologie :

1945 : Tito est dictateur de la Yougoslavie (communiste)

1980 : mort de Tito

1991 : déclaration d'indépendance de la Slovénie, de la Croatie et de la Macédoine, éclatement de la Yougoslavie, début de la guerre

1992 : déclaration d'indépendance de la Bosnie-Herzégovine, début du siège de Sarajevo (6 avril), envoi des casques bleus de l'ONU qui sécurisent l'aéroport

1993 : construction d'un tunnel sous l'aéroport pour ravitailler la ville, création du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY)

1995 : massacre de Srebrenica (juillet), intervention de l'OTAN qui bombarde les forces serbes (août), accords de Dayton qui mettent fin à la guerre (décembre)

29 février 1996 : levée du siège de Sarajevo (11 541 morts)

1998-1999 : épuration ethnique au Kosovo par Milosevic, intervention de l'OTAN

Document 1 : image projetée.

Document 2 :

« C'était le 2 mai 1992. Sarajevo vivait déjà au rythme des barricades, des tirs des snipers cachés dans les étages des tours grises et des premiers bombardements, depuis environ un mois. Sarajevo connaissait déjà la guerre, mais les Bosniaques allaient et venaient presque à leur gré, la peur au ventre. Ce 2 mai 1992, un train quitte la gare de Sarajevo il sera le dernier. L'étai se referme sur la ville, le tramway brûle, les habitants rejoignent les abris. Postés sur les collines plusieurs milliers de miliciens nationalistes serbes ont reçu l'ordre d'entamer le siège de la capitale de Bosnie-Herzégovine. Ils sont puissamment armés, puisqu'ils ont fait main basse sur l'artillerie de l'ex-armée yougoslave. En bas, soldats, étudiants et voyous unissent leurs forces, et ils résistent aux assauts. Le siège de Sarajevo célèbre son millième jour. Dix mille morts, soixante mille blessés... Des éclopés, des êtres meurtris, des fous... Le siège de Sarajevo, c'est avant tout ces disparus, et ceux qui ne trouveront jamais plus la paix. Le siège de Sarajevo, ce sont ces jardins devenus potagers, [...] ce sont ces jours froids où il faut attendre cinq heures, sous les bombes, afin de remplir un bidon d'eau potable ou recevoir un sachet de riz acheminé par la Forpronu¹. Ce sont ces poêles artisanaux où l'on brûle les derniers livres et les jouets des enfants, pour que ces enfants ne meurent pas lorsque vient l'hiver. [...] »

Rémy Ourdan, « Il y a 1 000 jours, le siège de Sarajevo commençait », *Le Monde*, 27 janvier 1995.

1. Force de protection des Nations unies.

Document 3 :

« Cette guerre n'a aucune philosophie, car l'assassinat ne saurait être une philosophie ; ni la destruction ne saurait en être une. J'ai l'impression d'une défaite personnelle. Mes deux sœurs sont mortes l'une après l'autre en quarante-cinq jours, du froid et de la faim. Elles habitaient à quinze minutes de moi à Sarajevo ; or, pendant la guerre nous ne pouvions communiquer que par écrit. C'est par des lettres que m'apportaient des gens courageux que j'apprenais si elles étaient encore en vie ou non. Karadzic¹ m'a envoyé trois obus, sur cette maison, où on se réunissait, où on enseignait la poésie, où on buvait. Un obus est passé au-dessus, un en dessous et le troisième a fait mouche. Grâce à cet obus, je porte inscrite sur mon crâne une grande médaille et j'en suis fier. On était assis ici un jour avec une journaliste belge dans cette pièce où des sacs de nylon nous servaient de fenêtre. Cette journaliste demanda à mon petit-fils Vladimir s'il voulait aller en Europe. Vladimir lui répondit qu'il ne voulait aller que dans la cour de la maison. Voilà ce qu'était son rêve. Je pense que l'on a rêvé nulle part autant qu'à Sarajevo. Rêves d'amitié, de paroles humaines, rêves d'aller dans son café... »

Interview d'I. Sarajilic par M. Tomovski, *Nova Makedonija*, 10 avril 1996, cité dans *Les Ombres brûlent les pierres. Anthologie de la littérature de guerre en Bosnie*, choix de textes et traduction V. C. Fisera, BF éditions, 1997.

1. Radovan Karadzic, dirigeant des Serbes de Bosnie durant la guerre.

Document 4 :

« Le général Galic [serbe] est accusé d'avoir mené, de septembre 1992 à août 1994, une campagne de tirs isolés et de bombardements contre la population civile de Sarajevo, tuant et blessant des civils dans le but principal de répandre la terreur parmi cette population. [...] La Chambre de première instance a entendu des témoins qui avaient subi de multiples attaques dans leurs quartiers. Ces témoins ont été attaqués alors qu'ils assistaient à des enterrements, circulaient à bord d'ambulances, de trams et d'autobus ou à bicyclette. Ils ont été attaqués pendant qu'ils s'occupaient de leurs jardins, qu'ils faisaient leur marché ou qu'ils procédaient à l'enlèvement des ordures en ville. Des enfants ont été pris pour cibles alors qu'ils jouaient ou marchaient dans la rue. [...] La topographie de Sarajevo, avec ses hauteurs et ses gratte-ciel, offrait pour les hommes du général Galic des positions stratégiques d'où ils pouvaient viser les civils de la ville. Certains lieux de Sarajevo sont devenus des repères notoires de tireurs embusqués. Par exemple, plusieurs témoins ont déclaré que l'artère principale de Sarajevo était surnommée « Sniper Alley » (avenue des tireurs embusqués). [...]

La gravité du crime dont le général Galic doit répondre tient à l'ampleur des attaques, à leur forme et à leur fréquence quasi quotidienne, pendant de nombreux mois. »

Extraits du jugement rendu à La Haye (Pays-Bas) par le Tribunal pénal international pour l'ex Yougoslavie contre le général Galic, condamné à 10 ans de prison ferme pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité le 5 décembre 2003.